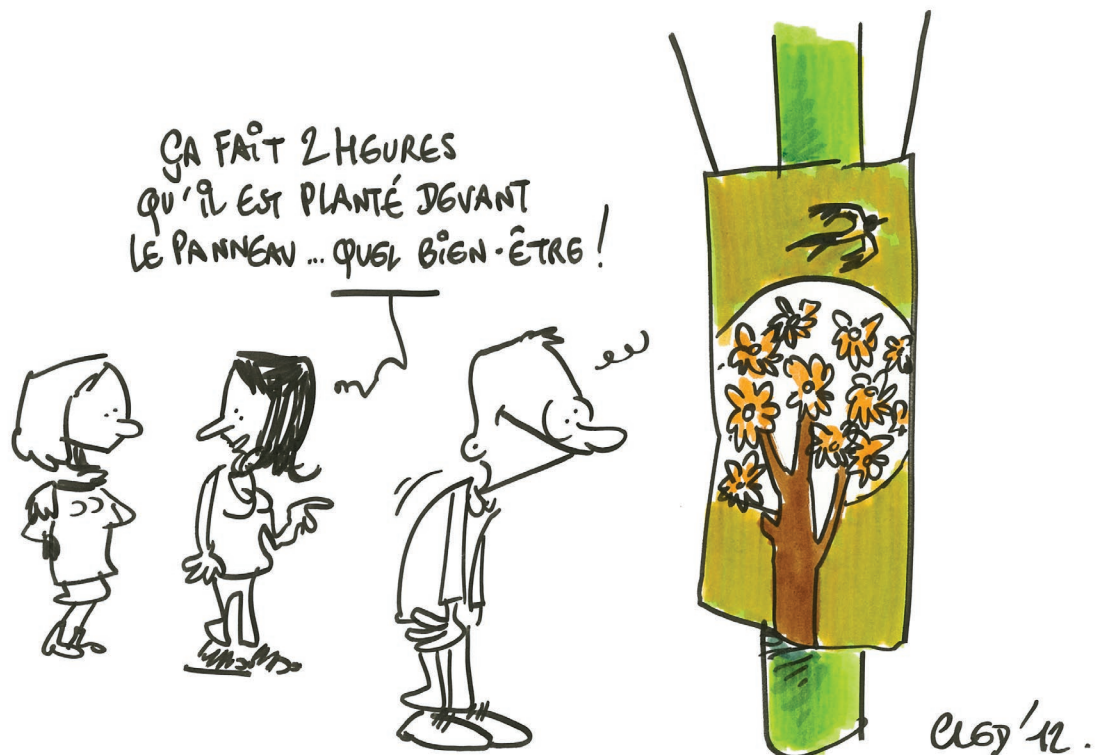


FICHE IBEST 2018

ENVIRONNEMENT



ENVIRONNEMENT



Au sein de la dimension Environnement naturel, trois types de profils apparaissent. Cette dimension s'intéresse à des comportements éco-responsables du quotidien, en lien avec les politiques publiques locales en matière environnementale*. Ainsi, c'est la manière de consommer et le tri des déchets qui définissent les profils. Les « **éloigné-es de l'écologie** » ont un mode de consommation lié à la grande distribution et paraissent éloigné-es de l'écologie du point de vue des éco-gestes questionnés. Les « **éco-acteur-rices** » indiquent des comportements quotidiens que l'on pourrait qualifier d'écoresponsables. Les « **intermittent-es de l'écologie** » présentent des comportements intermédiaires ou intermittents.

Alors, qu'est-ce qui joue sur ces comportements écoresponsables quotidiens ?

LES PROFILS

Les trois profils IBEST de la dimension environnement

les éloigné-es de l'écologie

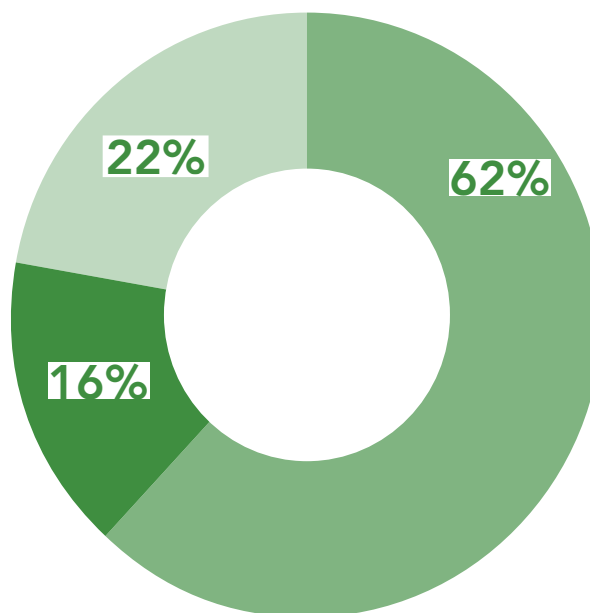
- 67 % achètent majoritairement en grande distribution
- 45 % ne consomment jamais de l'agriculture locale
- 41 % ne consomment jamais bio, 56 % parfois
- 46 % ne consomment jamais au marché
- 20 % ne trient jamais leurs déchets

les éco-acteur-rices

- 25 % ne recourent jamais à la grande distribution
- 56 % consomment tout le temps et 42 % parfois de l'agriculture locale
- 86 % consomment bio tout le temps
- 60 % consomment tout le temps au marché
- 86 % trient toujours leurs déchets

les intermittent-es de l'écologie

- recourent parfois à la grande distribution (65 %)
- 83 % consomment parfois de l'agriculture locale ; 16 % souvent
- 82 % consomment bio parfois, 18 % jamais
- 66 % consomment parfois au marché
- 76 % trient toujours leurs déchets



note de lecture : 22 % des interrogé-es du panel constituent les empêché-es de l'écologie. Parmi ce groupe, 45 % déclarent ne jamais consommer de produits issus de l'agriculture locale.

Indicateurs clés :

tri sélectif, consommation alimentaire dans la grande distribution, consommation alimentaire issue de l'agriculture locale, achat alimentaire au marché, consommation alimentaire bio, isolation, quartier sale ou pollué.

Nombre d'observations : 986

* Le collectif IBEST a été interpellé lors des sessions participatives sur les limites de cette dimension et de la présente analyse, le questionnaire ne permettant ni d'estimer une empreinte carbone globale des ménages (intégrant les loisirs, vacances, achats de seconde main, etc.) ni de connaître les motivations et valeurs adossées aux comportements. Pour plus de détails concernant les choix méthodologiques, consulter la fiche « qu'est-ce que l'IBEST ? » et notamment la dernière partie « point éthique sur la démarche ».

Source : Enquête IBEST 2018.

Exploitation et rédaction par Fiona Ottaviani, Grenoble Ecole de Management (chaire Paix économique et chaire Territoires en transition), Université Grenoble Alpes. Mise en forme par Philippine Lavoillotte. Couverture : Cled'12, Forum International pour le bien-vivre, juin 2018.

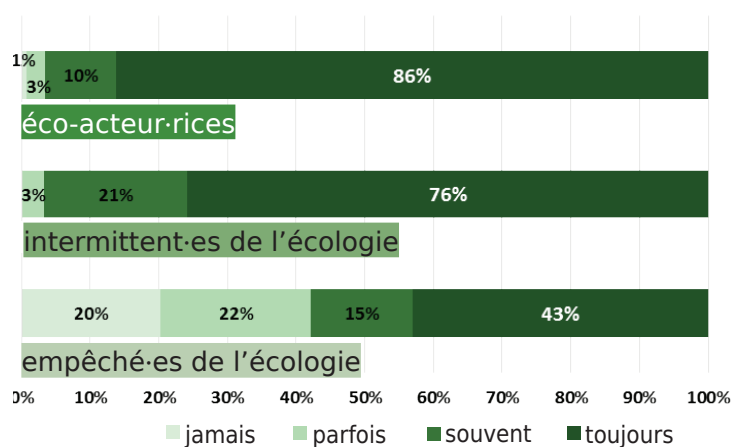
CARACTÉRISATION DES PROFILS

1 La situation socioéconomique en termes de revenus

Le revenu des personnes est un premier élément d'explication de la faiblesse des comportements écoresponsables : les **éloigné-es de l'écologie** disposent de beaucoup moins de ressources monétaires que les autres. Ce groupe se restreint plus que les autres, notamment sur les soins et l'alimentation. 43 % de ce groupe indique également avoir des difficultés financières en fin de mois. Ici, le revenu constitue un frein à l'adoption de certains comportements.

Si la dimension monétaire joue effectivement sur les comportements écoresponsables, cette seule explication ne suffit pas. En effet, si on regarde le tri sélectif qui ne coûte rien monétairement, force est de constater des comportements de tri moins systématiques pour les **éloigné-es de l'écologie**. Comment expliquer la faiblesse du tri dans ce groupe ?

Répartition des réponses à la question « trie-vous vos déchets ? »



note de lecture : 20 % des empêché·es de l'écologie déclarent ne jamais trier leurs déchets.

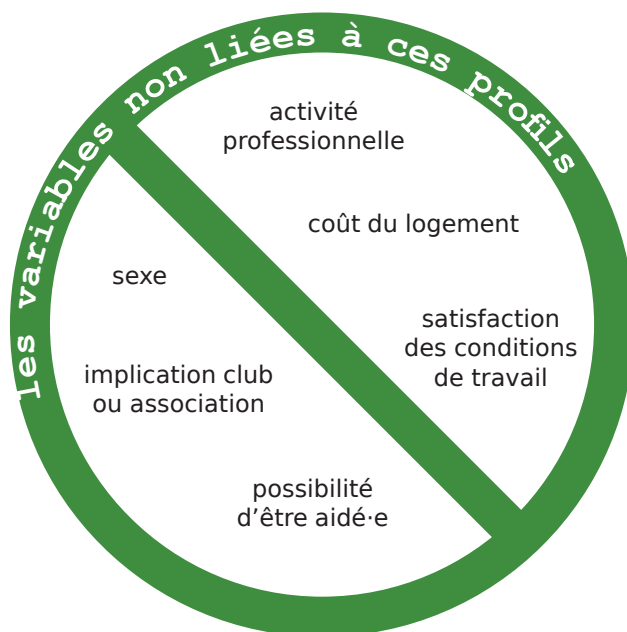
2 Le rapport aux autres, à sa vie et à la nature

Les **éloigné-es de l'écologie** ont un rapport à autrui plus compliqué que les deux autres groupes, 63 % de ce groupe déclarant qu'« on n'est jamais assez prudent quand on a affaire aux autres ». Cette défiance est à mettre au regard de l'entraide. 13% déclarent n'avoir apporté aucune aide à quelqu'un (contre 3,4 % et 7,4 % pour les deux autres groupes) et 35 % à déclarer n'avoir bénéficié d'aucune aide.

C'est également une santé psychique et physique moindre qui caractérise les **éloigné-es de l'écologie**. Par exemple, 30 % n'ont pas le sentiment d'avoir le contrôle de leur vie tandis que 26 % ont un état de santé juste ou correct.

On constate par ailleurs chez les **éloigné-es de l'écologie** une moindre fréquentation de la nature en ville et hors ville et une plus grande insatisfaction par rapport à son quartier.

En sus de la question monétaire qui demeure essentielle pour la plupart des comportements quotidiens étudiés ici, des actions couplées portant sur les conditions de vie, le bien-être des personnes et sur le lien à la nature peuvent constituer des leviers d'actions pour des comportements davantage écoresponsables dans ce groupe.



Répartition des profils selon le territoire

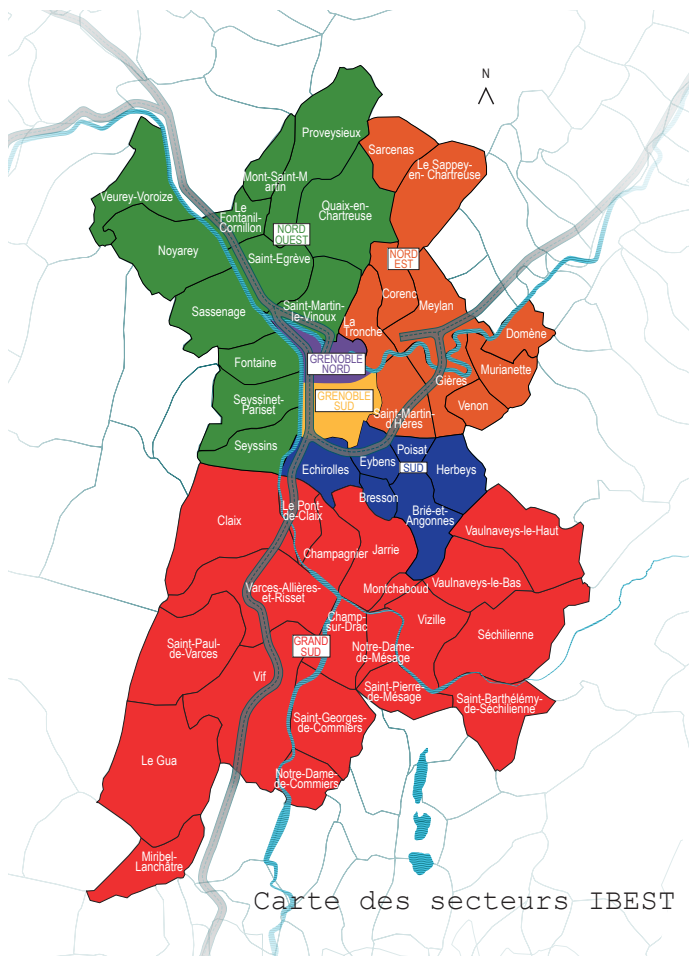


3 Quels liens au territoire ?

Les **éloigné-es de l'écologie** sont surreprésenté-es dans les secteurs Grenoble Sud et Nord-Est. Les **intermittent-es de l'écologie** se situent principalement dans les secteurs Grenoble Nord, Nord-Est et Nord-Ouest. Les **éco-acteur-rices** habitent surtout dans le Nord-Ouest et le Sud.

4 Qu'est ce qui a changé par rapport à 2012 ?

Une des hypothèses posées en 2012 était que la défiance institutionnelle ou le manque d'informations jouaient notamment sur les comportements du groupe qui pratiquait le moins le tri sélectif. Cela ne constitue plus un élément d'explication des comportements du groupe triant le moins en 2018 : les **éloigné-es de l'écologie** ne manifestent pas davantage de défiance que les autres à l'égard des institutions (60 % sont même confiant-es de manière générale vis-à-vis des institutions et 64 % sont confiant-es vis-à-vis de la Métropole). Autre différence notable par rapport à 2012, ces personnes ne se caractérisent pas par des comportements plus vertueux sur d'autres plans comme l'usage de modes de transports doux.



NOTES
